

AUJOURD'HUI, J'AI SAUVÉ LE MONDE !

«Ce qui nous manque, c'est une perception partagée de la situation.»

Chaque fragment de communisme qui fait brèche dans le monde rompt la continuité du présent, provoque un écroulement de la ridicule mise en scène de ce monde, et alors, la vie historique brille en une nouvelle constellation. Et une seule question, ingénue peut-être et pourtant inévitable, nous reste à la fin du jour : est-il possible de faire durer ce qui s'est passé aujourd'hui ?

Le communisme est la totalité de la justice, toujours immanente à cette autre totalité, la totalité dominante, celle de l'injustice. Deleuze et Guattari ont dit un jour que l'Etat a toujours existé, comme virtualité, même quand il n'était pas encore là, mais voilà, ils ont oublié d'ajouter qu'il en est de même pour le communisme : il est toujours là, même quand il n'est pas en vigueur, il est là comme puissance inépuisable de l'ange de la justice. Mais il devient réel comme réalisation du quotidien, et non dans un temps abstrait comme peut l'être celui de l'Histoire – cet élément dans lequel depuis toujours l'Etat domine et se reproduit.

Le communisme « réellement existant » se résout intégralement dans ce jour qui a été sauvé. Quant à savoir comment sera le suivant, cela tient seulement à la force que moi, toi, elle, lui ou nous, serons capables d'exprimer. Souvent, c'est la force du désespoir qui l'appelle à la présence. Et il vient.

...

Le monde contre lequel nous vivons se fracture chaque jour un peu plus, à l'anéantissement chaque jour plus profond de ses raisons d'être correspond dialectiquement une fragmentation toujours plus ample de ses territoires – territoires politiques, naturels, imaginaires, linguis-

tiques, existentiels. L'image glorieuse d'un Empire-monde qui les unirait tous – imaginée par Hardt et Negri dans un livre à succès d'il y a quelques années - n'a duré que le temps d'une discussion de circonstance ; ils ne s'étaient pas aperçu que cette image n'était que l'ultime tentative, désespérée, de s'opposer à la fragmentation en cours de la part des progressistes du capital. Cependant, au lieu de laisser cette phénoménologie de la fragmentation devenir l'instrument pervers des types de réaction les plus variés, il faudrait consciemment l'assumer - parce que procéder par fragments nous a toujours aidé, parce qu'il s'agit d'échapper continuellement à la fragmentation unificatrice de la Loi. Chaque fragment, comme chaque territoire, peut devenir un monde, et plus il s'en crée, plus ils deviennent conscients d'eux-mêmes, et donc plus forts, plus le monde dominant s'affaiblit, pâlit et disparaît.

En fait, c'est toujours ainsi que le communisme se manifeste dans notre vie : par fragments, qui, pour ce seul jour, ou dans une étincelle de temps, peuvent se réunir en une unique configuration, un monde précisément, lequel demeure toutefois une mosaïque de fragments, pas seulement de par la faiblesse intrinsèque aux constructions humaines, mais précisément parce que veiller à ce que les fragments restent des fragments est la seule manière de résister à la (re)constitution de la Loi, fût-elle Loi tout à fait nouvelle. La justice du communisme ne s'identifiera jamais à un état de droit. Et ainsi cet état du monde, ou cet instant qui sauve, ou ce geste qui aime, en chacune de leurs apparitions - que les créatures singulières les oublient ou pas - restent avec nous pour toujours : c'est l'accumulation de ces fragments qui fait la grandiose pauvreté de la tradition du communisme. Chaque

fragment est parfait en soi. L'habileté qu'il nous demande réside en ceci : comment dessiner le parcours qui mène de l'un à l'autre, comment trouver celui qui manque et retrouver celui qui a été perdu, comment faire en sorte que ce parcours devienne notre élément et, bien que nous soyons conscients de ce que seule la Révolution permet à cet élément de s'étendre librement dans le temps, nous devons comprendre comment le parcourir même quand - surtout quand - ce temps n'est pas encore arrivé ; en sachant qu'il n'arrivera dans sa plénitude que lorsque nous disposerons d'assez de force pour sauver tous les mondes d'un seul geste, rendu commun à tous. Mais attention ! : chaque fois qu'on a cru qu'on pouvait et même devait unifier de manière permanente le tout du communisme, nous avons eu le retour de l'institution-Etat à la place de son dépérissement, le commandement au lieu de l'autonomie, l'économie de la vie au lieu de son libre usage, les droits au lieu de la justice, la perte du monde au lieu de son sauvetage. Une fois détruites les tables de la Loi, le péché mortel est toujours celui de s'empresser d'en refaire un calque. Sauver les mondes veut dire les laisser être dans leur multiplicité et ne pas leur imposer la vieille nouveauté d'un principe hégémonique, unificateur.

L'important, pour en revenir à notre maintenant, est que chacun de nous, quand il active sa sensibilité, reconnaisse son fragment, et soit capable de se rappeler tous ceux qui ont interrompu heureusement sa vie - qu'ils soient un, quelques-uns ou beaucoup. Parce qu'il revient à chacun de pouvoir dire : *ce jour où j'ai sauvé le monde.*

— Marcello Tari — 2017

Texte trouvé sur lundi.am